



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2017

Gien – Centre-ville

Opération préventive de diagnostic (2017)

Mathilde Noël



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/45891>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mathilde Noël, « Gien – Centre-ville » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/45891>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Gien – Centre-ville

Opération préventive de diagnostic (2017)

Mathilde Noël

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet de requalification « Cœur de ville » des places et voiries du centre-ville à Gien (Loiret), a fait l'objet d'un diagnostic archéologique réalisé en mai 2017. Son emprise couvre une superficie prescrite de 25 675 m² sur le domaine public, comprenant la place du Puy-de-Dôme au nord de la rue Thiers, l'ensemble des quais Lenoir et Joffre, les places Saint-Louis, du Maréchal-Leclerc, Jean-Jaurès, de la Poste et du Général-de-Gaulle, ainsi que la place du Maréchal-Foch située au débouché du pont au sud de la Loire, côté Berry.
- 2 L'intervention a pris la forme de sondages anticipés, localisés en fonction de problématiques spécifiques et de questionnements précis. Ils ont été situés au plus près du plan prévisionnel des travaux, une fois les contraintes de terrain identifiées. L'opération a pris la forme 13 sondages et quatre carottages. Toutefois, deux sondages n'ont pas pu être menés à bien en raison du passage de réseaux enterrés. Le terrain naturel n'a pu être observé que dans le sondage S5, situé au nord de la place Saint-Louis. Composé de marne argilo-calcaire, il semble suivre la pente naturelle du versant oriental de la ville.
- 3 Les périodes pré- et protohistoriques n'ont pas été rencontrées lors des sondages. L'Antiquité n'est présente que par le biais d'un tesson résiduel dans le sondage S1 dans une même couche qu'un tesson médiéval.
- 4 Les principales découvertes concernent les époques médiévales et récentes.
- 5 Le sondage S1 a permis de mettre au jour les vestiges de la Tour de la Poissonnerie (ou « Tour Renault » ou « Tour Loiseau ») présente sur les plans anciens et encore visible sur le fond de plan du cadastre napoléonien.

- 6 D'un diamètre intérieur de 6 m à 6,50 m, le parement extérieur n'a pas pu être observé. La maçonnerie est cependant très imposante (plus d'1,60 m de largeur observée), construite en moellons calcaires liés au mortier. Le niveau de fondation n'a pas été atteint.
- 7 Cette tour appartient à la première enceinte de la ville datant des XIII^e-XIV^e s. (datation peut-être confirmée par la présence d'un tesson XI^e-XII^e s. dans un remblai contre le comblement interne). Elle est le montant nord d'une porte, la tour sud ayant été détruite lors de la construction des quais en 1824.
- 8 Cette porte ouvrait sur la petite rue de la Poissonnerie, disparue, qui était parallèle au bord de Loire au sud, et à l'axe principal, la Grande Rue au nord, actuelle rue Gambetta.
- 9 Cette construction était intégrée dans le découpage des îlots d'habitation jusqu'à l'époque contemporaine. Cela explique pourquoi la maçonnerie apparaît quasiment directement sous le niveau de voirie actuelle. Les îlots ont été démolis durant les bombardements de 1940, date probable du dérasement de la maçonnerie. La reconstruction d'après-guerre a libéré l'espace pour en faire l'actuelle place Jean-Jaurès et la rue Dombasle.
- 10 Le mur d'enceinte qui s'accrochait à cette tour s'étendait vers le nord pour rejoindre à quelques dizaines de mètres la porte du Palais. Cette porte « barbacane ou bastille » formait une avancée probablement fortifiée de la première enceinte médiévale. Le sondage S3 se trouve à proximité de cette porte. Au plus profond (dans le carottage réalisé à cet endroit), une succession de couches humides et organiques a livré du mobilier datable des XII^e-XIV^e s. Ces données permettent au moins d'avancer deux hypothèses quant à l'interprétation de l'ensemble. Il pourrait d'abord s'agir de latrines, dont une couche intermédiaire très cendreuse pourrait être à vocation sanitaire. La couche la plus récente, très tourbeuse, correspondrait à l'abandon de la fonction première.
- 11 Bien que nous n'en ayons pas trouvé mention, on peut imaginer qu'entourant la muraille se trouvait un fossé d'enceinte, comme c'est le cas pour beaucoup de villes fortifiées de cette époque. La porte du Palais, saillante par rapport au passage de l'enceinte, pourrait surplomber un fossé défensif. Notre seconde hypothèse est que ces couches pourraient tout à fait composer le comblement d'un tel fossé.
- 12 Au-dessus de ces couches, dans le sondage mécanique, une maçonnerie a été mise au jour. Nous ne pouvons en dater l'origine. Elle est à mettre en lien avec les constructions adossées à la porte du Palais (maisons, boutiques ?, visibles sur le plan terrier de 1730). Ce mur est probablement situé en façade. Il a subi au moins deux reprises. Il ne s'agit pas d'une construction sur cave. Le ressaut de fondation du mur n'est pas assez profondément enfui. Sur le fond de plan du cadastre napoléonien, il n'appartient à aucune construction visible du XIX^e s. puisque la place du Palais a été agrandie par la destruction de la porte entre la fin du XVIII^e s. et le milieu du XIX^e s.
- 13 Les découvertes les plus nombreuses de ce diagnostic concernent des maçonneries appartenant à des murs de maisons ou de caves dont la construction est difficile à dater.
- 14 Sur la place Jean-Jaurès, les vestiges d'une cave (non datable) dont le mur possède une niche ont pu être observés. Sa localisation correspond parfaitement avec un mur de maison visible sur le cadastre napoléonien. En effet, la place Jean-Jaurès n'existait pas aux époques médiévale et moderne. Un îlot de maisons se trouvait là. Elles ont été

- détruites en 1940, lors des bombardements. Cette cave, incendiée et comblée de remblais de démolition, est donc probablement à mettre en lien avec cet épisode.
- 15 Sur la place du Puy-de-Dôme, un mur indéterminé correspond probablement à une partition interne de maison. Un tessou de grès des XVI^e-XVII^e s. trouvé au niveau du dérasement du mur, date peut-être la construction ou l'occupation liée.
 - 16 Au nord de la place Saint-Louis, un gros mur semble être le vestige d'un bâtiment en front de rue. Mais sa localisation ne semble correspondre à aucun bâtiment des plans anciens. Il est situé en plein milieu de l'ancienne rue du Lion-d'Or. Aucun mobilier ne permet de le dater.
 - 17 Quelques mètres au sud, les vestiges d'un angle interne de bâtiment du front de rue ancien, le long de l'ancienne place du Martroi, ont été découverts. La présence d'un conduit de poêle à charbon indique que l'on se trouve à l'intérieur du bâtiment. Ce système (récent car lié au béton) est postérieur à la construction de la maçonnerie qui, elle, n'est pas datable. Tout le quartier a été détruit en 1940. Après-guerre, l'organisation générale a été revue et le front de rue réaligné.
 - 18 Au sud de la place Saint-Louis, le sondage S10, le plus important, devait nous permettre de fouiller une partie des vestiges de l'église Saint-Louis. Celle-ci, construite entre 1687 et 1693 a été en partie démolie lors des bombardements de 1940, et ensuite rasée avant la reconstruction du quartier. Or, après recalage postérieur sur fond de cadastre napoléonien, nous avons pris conscience que l'église se trouvait quelques mètres plus à l'ouest que prévu, sous la rue actuelle et les bâtiments reconstruits après-guerre. Nous avons donc finalement découvert une partie de rue pavée (ou trottoir) donnant sur une maison sur cave. L'entrée de la cave donnait directement dans la ruelle, espace de 3 m de large depuis le mur gouttereau oriental de l'église. Une grande niche observée est peut-être un soubassement de fenêtre ou de vitrine ; les maisons aux alentours étant souvent des commerces.
 - 19 Sur la rive gauche de la Loire, côté Berry (actuelle place du Maréchal-Foch), en tête de pont, les sondages S12 et S13 ont permis la mise au jour de couches de démolitions liées aux bombardements de la seconde guerre mondiale. Jusqu'à cette date et probablement depuis l'époque médiévale ou moderne, des bâtiments étaient construits à la sortie du pont. Seul le sondage, à l'est du pont a livré les vestiges d'une maçonnerie. Il s'agit d'un mur en brique d'une probable cave d'époque récente.
 - 20 Les deux derniers sondages, S6 et S7, ont été réalisés sur les quais : le premier sur le Quai Lenoir à l'ouest du pont, le second sur le Quai Joffre à l'est. Les quais ont été construits entre 1824 et 1828, après démolition de l'enceinte médiévale, des îlots d'habitation attenants et élargissement sur la Loire. Les niveaux découverts sont donc à mettre en lien avec les différentes phases d'aménagements et réaménagements des trottoirs. Le sondage Quai Joffre a livré deux niveaux de sols incendiés qui sont très probablement liés au niveau de circulation d'avant-guerre. Lors des bombardements de 1940 plusieurs véhicules y ont brûlé. Les niveaux supérieurs correspondent à la reconstruction après-guerre et à la préparation de l'enrobé récent.

Fig. 1 – Vue vers le sud de la maçonnerie F.1 avec ses assises conservées



Cliché : M. Noël (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBSihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGRaViHm0QS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtvSO26clSaw>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

MATHILDE NOËL

Inrap